tures, et ce que nous devons craindre on espérer du

VERSET 7.

Il se trouve ici deux choses difficiles : la première est de donner un sens intelligible à l'hébreu traduit mot à mot; car on a dans ce texte : et les chantres comme des gens qui dansent (on hien comme des joueurs de flute); toutes mes sources sont en vous. Quelquesuns suppléent diront. La seconde difficulté est de concilier nos versions avec ce texte, tel que nous l'avons. Sur quoi je remarque deux obstacles principaux; le premier, dans le mot hébreu שרים, qu'on a traduit, et les chantres; le second dans le mot aussi hébreu gue les uns traduisent par fontes mei, les antres par fortes mei, les autres par contemplationes mea; ce qui prouve, ce me semble, que tous n'ont pas lu de la même manière; et les LXX qui traduisent par à zavezzia doivent avoir lu שעוש, qui signifie habitatio mea; or, il est raisonnable de préférer la version de ces anciens interprètes qui devaient avoir de très-bons exemplaires. Cette preuve est surtout presque invincible, quand les autres interprètes ne conviennent pas dans l'explication du mot qu'on a aujourd'hui dans le

Quant à ce que dit notre hébreu, comme des chantres, à quoi rien ne répond dans nos versions, on a conjecturé que le mot משרים, qui signilie, et principes, si l'on ponctue le schin à gauche, aura été transposé du verset précédent, et que c'est la raison pourquoi il y a dans notre version : Dominus narrabit in scripturis populorum ET PRINCIPUM. Cette conjecture n'est pas destituée de vraisemblance, surtout vis-à-vis d'un verset où il doit y avoir déjà une faute dans le mot שנים. Mais il faudrait avoir quelqu'antre preuve fondée sur des variantes ou des manuscrits.

1. Canticum Psalmi, filiis Core, in finem pro Maheleth ad respondendum, intellectus Hem Ezrahitæ. LXXXVII.

Hebr. LXXXVIII.

- 2. Domine Deus salutis meæ, in die clamavi et nocte coram te.
- 3. Intret in conspectu tuo oratio mea; inclina aurem tuam ad precem meam.
- 4. Quia repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit.
- 5. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum factus sum sieut homo sine adjutorio, inter mortuos liber,
- 6. Sicut vulnerati dormientes in sepuleris, quorum non es memor ampliùs; et ipsi de manu tuâ repulsi sunt.
- 7. Posucrunt me in lacu inferiori; in tenebrosis et in umbrà mortis.
- 8. Super me confirmatus est furor tuus: et omnes fluctus tuos induxisti super me.
- 9. Longè fecisti notos meos à me; posuerunt me abominationem sibi.
- 10. Traditus sum, et non egrediebar; oculi mei languerunt præ inopiå.
- 11. Clamavi ad te, Domine, totà die expandi ad te jour : j'ai étendu mes mains vers vous. manus meas
- 12. Numquid mortuis facies mirabilia, aut medici suscitabunt et confitebuntur tibi?
- 43. Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione?

Quoi qu'il en soit , pourvu que habitatio est in te, subsiste , il n'y aura pas grande différence entre les versions et le texte; celui-ci ajoutera seulement, des chantres, et la traduction sera : Tous ceux qui habiteront en vous chanteront comme des gens transportés de joie; car il faut observer que ce que les bébraisants traduisent par sicul choreas agentes ou tibicines, peut se traduire, sicut tripudiantes, qui est bien la même chose que sicut lætantes.

Au reste, ce dernier verset exprime la joie dont seront remplis ceux qui auront été enregistres comme habitants de la sainte cité; et cette conclusion est ou du Prophète ou de tout le peuple fidèle. Je ne vois point de raison pressante pour la mettre dans une autre bouche que celle du Prophète. Ce psaume, quoique três-court, est si difficile qu'on ne peut se flatter d'en saisir partout le vrai sense Il cache, ce me semble, le grand mystère du Messic et de l'Eglise, sous l'allégorie de la sainte cité où doit naître l'homme qui est en même temps le Très-llaut, et où tous les peuples, même les plus éloignés du royaume de Dien, doivent prendre une nouvelle naissance, en adhérant a ce divin Messie.

RÉFLEXIONS.

Il n'est question que de transports de joie dans ce dernier verset; c'est qu'il s'agit d'un établissement fixe en Dieu, d'une demeure éternelle dans sa sainte cité. Nous ne l'apercevons ici-bas que de toin et en espérance. Jusqu'au moment d'y entrer, fixons les yeux sur Jésus-Christ qui nous en a frayé la route. Nous savons à quel prix il a été reçu dans ce séjour de gloire. N'espérons pas d'y être admis, si nous n'accomplissons, comme l'Apôtre, ce qui manque, non de sa part, mais de la nôtre, à ses souffrances.

PSAUME LXXXVII.

- 4. Seigneur, Dieu de mon salut, jour et nuit je pousse des cris vers vous.
- 2. Que ma prière soit admise en votre présence : prêtez l'oreille à ma supplique. 3. Car mon âme est accablée de maux, et ma vie
- est près d'entrer dans le tombeau.
- 4. J'ai été mis au nombre de ceux qui sont descendus dans le sépulcre : je suis devenu semblable à un homme qui n'a plus de ressources, et qui est séparé des autres hommes comme habitant le séjour des morts;
- 5. Comme ceux qui après avoir reçu des blessures dans le combat sont couchés dans le tombeau, qui sont effacés de votre mémoire, et que vous avez, par votre puissance, retranchés du nombre des vivants.
- 6. Ils m'ont mis dans la fosse la plus profonde, dans les lieux de ténèbres et dans les ombres de la
- 7. Votre fureur s'est appesantie sur moi, et vous avez fait déborder contre moi tous vos flots.
- 8. Vous avez éloigné de moi ceux qui me connaissaient : j'ai été un objet d'abomination à leurs yeux.
- 9. J'ai été livré, et je n'ai pu échapper : mes yeux ont été languissants par l'excès des pleurs que j'ai
- 10. J'ai crié vers vous, Seigneur, durant tout le
- 11. Ferez-vous des miracles en faveur des morts? les médecins leur rendront-ils la vie, et ces morts reviendront-ils sur la terre pour chanter vos louanges?
- 12. Est-ce dans le tombeau qu'on parlera de votre miséricorde? est-ce dans la destruction qu'on célébrera votre vérité?

44. Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia p tua, et justitia tua in terrà oblivionis.

- 45. Et ego ad te, Domine, clamavi, et manè oratio mea præveniet te.
- 46. Ut quid , Domine, repellis orationem meam, avertis faciem tuam à me.
- 17. Pauper sum ego, et in laboribus à juventute mea; exaltatus autem, humilitatus sum et conturba-
- 18. In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbayerunt me.
- 19. Circumdederunt me sicut aqua totà die : circumdederunt me simul.
- 20. Elongâsti à me amicum et proximum, et notos meos à miserià.

45. Connaîtra-t-on vos merveilles dans les ténè-bres? louera-t-on votre justice dans le séjour de l'ou-

14. Je continue cependant, Seigneur, de crier vers vous ; et dès le matin ma prière vous sera présente. 15. Pourquoi, Seigneur, rejetez-vous ma supplique, pourquoi détournez-vous de moi vos regards?

16. Je suis pauvre, et dans les travaux des le temps de ma jeunesse : et quand j'ai commencé à être exalté, je suis tombé dans l'humiliation et dans le trouble.

47. Les flots de votre colère ont passé sur moi, et les frayeurs dont vous m'avez frappé m'ont jeté dans la consternation.

48. Elles m'ont investi tout le jour comme des torrents; elles se sont réunies contre moi.

49. Vous avez éloigné de moi mes amis, mes proches et ceux qui me connaissaient, (ils ont fui) à la vue de ma misère.

COMMENTARIUM (1).

(1) Miserias suas agrotus, jam penè in extremo galutis discrimine positus, sigillatim enumerat, à quibus eripi se quasi æquissimum postulat, ut vivens Deum laudare, et de ejus beneficiis gratias illi agere possit. Ad fata Usice regis hoc carmen respicere, conjecit Ikenius : « Uti enim, inquit, illud sistit hominem gravissimo morbo correptum, et ob eumdem, abcalienatis amicis et propinquis, commercio hominum expulsum, imò in peculari loco instar mortuorum conclusum, unde egredi non poterat, ita talem historia nubis repræsentat pium regem Usiam, leprà c à Deo percussum, atque ideireò regno motum, et in e peculari domo, usque ad diem mortis seorsim con-clusum, 1 2 Reg. 15, 5, 2 Chron. 26, 20, 21, qui postremus locus verba nonnulla communia habet cum nostri carminis v. 6. Neque tamen id magni momenti argumentum esse videtur. Nos quidem haud dubitamus adstipulari Jarchio, hunc Psalmum accensenti eorum numero in quibus populus Hebræus, exilii miseriis oppressus, de iis, sub singuli hominis graviter afflicti persona, conquestus inducitur (a). (Rosenmuller.)

(2) Titulus verti ex Hebrzeo potest : Psalmus seu canticum filiorum Core, magistro cantorum, chorearum præsidi, vel chorum musicorum, alternis canendus, vel cum intercalori : Carmen erudiens Emani, filii, seu posteri Ezræ. Septuaginta veteresque fermé omnes legunt: Eman Israelita, pro Ezrahita : mendo tamen manifestissimo. Eman Ezrahita notissimus apud Scripturam est, et Asapho et Ethano jungitur, veluti peritissimus inter tympani pulsandi magistros, templo inservientes. Alibi Eman dicitur videns regis; Joelis filius crat, suosque inter majores Azariam quemdam recensebat, ex quo Ezrahitæ nomen illi facilè acces-

Judæi quidam censuère Emanum et Ethanum, alterum præsentis, alterum sequentis Psalmi scriptores, Zaræ filios fuisse, è tribu Juda, atque in Ægypto floraisse, cum Pharao in Judaos sæviret. Hanc sententiam adoptavit Ligtfootus; quamobrem duos hosce Psalmos Movse antiquiores esse necesse est, primosque omnium, quos novimus, canonicorum scriptorum, Emanum esse et Ethanum : id quod ægerrime persuaderi cuivis poterit. Narrat Scriptura Salomonem sapientiorem fuisse Ethano Ezrahità, Hemano, Chalcol, et Dorda; qui fortasse sapientissimi illius aetatis ho-mines erant. At Heman, hujus Psalmi scriptor, ex Hemani posteris, qui Heman sub Davide et Salomone

(a) Ad versum 4 notat Jarchius : De congregatione Israelitică ille (poeta) foquitur, que afflicta est casti-gationibus exilii , uti ad versum 1 dicit. Psalmo huic similes sunt Psal. 6, 12, 13, 22, 38, 39, 40.

Vers. 1. - Filins Core (2), ad filios Core. Alii malunt esse dativum progenitivo, de quo supra Psal. 3, v. 1. Maheleth, instrumentum musicum lugubribus accommodatum. Unde sonat infirmitatem. HEMAN. Non is Heman videtur, nepos Samuelis, à quo proverbium : Hemane sapientior, 3 Reg. 4, v. 31, et 1 Par. 2, v. 6, qui princeps cantorum cum Asaph fratre suo stante à dextris ipsius, à Davide constitutus fuit, sed filius Zare, filii Juda, vel alterius qui florebat tempore exitàs de Ægypto, à quo dicatur Ezrahita tanquam ducens à Zarà originem. Hic enim dicat hune Psalmum filiis Core, quos constat sub Mose vixisse. Alii contra nutant esse filiorum Core ad Hemanem. Verum jam observavimus filios Core de rebus letis solitos fuisse vaticinari et scribere, cum hic Psalmus sit totus luctuosus. Quare et huic accidit, quod milli alii, nempe ut à querelis inchoet simul et figiat, nulla addità consolatione, aut gratiarum actione propter liherationem quod ferè in aliis Psalmis fit, utcumque lugubribus. Heman. Dativus genitivi loco. Intellectus autem oudous genitivus, ex intelligentià, secundim intelligentiam Hemanis. In fonte maschil magis est nominativus, appositoriè constructus cum inscriptionis principio. Canticum psalmicum sive Hermonicum fi-

floruit, recentior fuit, et ante Babylonicam captivita-

tem scripsit.
Mæstissimum est Psalmi argumentum; hominis nimirum malis oppressi, atque ab omnibus destituti oratio. Cum intercalari canendus erat, ut in lugubribus carminibus usu veniebat, in quibus viri ac feminæ, in choros distributi, mortui laudes iterabant, aut snam insorum calamitatem deflebant, ex iis aliquo, qui validiore voce polleret, præcinente, cæteris ite-rantibus. Id sonant ea verba titulo addita, ad respondendum, et Maheleth, quæ postrema vox proprie ream, vel chorum canentium, et quoddam choreagenus agitantium sonat, uti adhuc solent in pompis

funebribus latisve Orientales. (Calmet.)
Plerique è Psalmis, quos Coritæ scripserunt, ad captivitatem Babylonicam pertinent. Gentis suæ mala hic deflet Psalmista, in servitutem à Chaldais ducta : ita tamen, ut Christum Jesum, inter passionis suæ cruciatus, atque ab Apostolis turpissime derelictum pingat. Plura sunt que cum Psalmo vigesimo primo, qui totus de Christi passione est, mirè conveniunt. Sunt qui in hoc Psalmo Davidem Absalomi furias fugientem videant; sunt qui Jeremiam in carcerem trusum atque à suis destitutum. (Calmet.)

RI

Slii Zaræ, intelligentiæ plenus. Nam intellectus est genus odæ, sive Psalmi lyrici, q. d.: Quod quidem canticum est de genere, formà, ratione odarum Hemanis super organo mahalath ad respondendum alterà ex parte canentibus.

Vers. 2. - IN DIE CLAMAVI, ET NOCTE CORAN TE. In secundo hemistichio oratio implicatur. Hic enim ordo est: Die et nocte clamavi coram te; et ad verb. : è regione tui, versus te. Alii malunt esse eclipsim verbi substantivi : Et nocte coram te, sum vel fui ; te etiam nocte inclamo, tibi nocte ad precandum prævolvor; nisi malis per zeugma clamavi repetere.

VERS, 5. - INTRET IN CONSPECTU, in conspectum et favorem tuum. Inclina. Inclinare autem dicitur, qui audit propitius, ut avertere, qui non curat, quod posci-

Vers. 4. - Quia repleta est malis. Hypotyposis hominis luctuosissimė affecti. INFERNO, morti appropinquavit, è quà ad inferos est transitus. Locutio poetica, quando nulla est vitæ spes, usque ad vers. 11. Sic Latinè, sepulcrum veluti digito tangere, pedem alterum habere in sepulcro, vel in cimbà Caron-

Vers. 5. - ÆSTIMATUS SUN CUN DESCENDENTIBUS IN LACUM. Habeor jam velut humatus, his annumeror qui demittuntur in sepulcrum. Jam agitur de me sepeliendo præ vitæ desperatione. Sine adjutorio, sine robore. INTER MORTUOS LIBER (1), ab his malis. Appositoriè ad ego subintellectum : Ego, qui essem inter mortuos liber liberatus, et solutus malis, factus sum sicut homo carens robore. Sic ferè Rabbini intelligunt, ut Kimhi δυνητικώς, q. d. : Meliùs mihi foret, si essem mortuus. Nam essem liber et exspers malorum quæ in hâc vità sustineo. Nec refert sive annectatur præcedentibus, sive sequentibus. Cum præcedentibus quidem, per hysterologiam, ut dixi, subintellecto pronomine, Ego, ut Psal. 9, v. 29, non movebor in æternum sine malo, id est : Ego qui sum sine male. Sic hic : Ego inter mortues liber, factus sura homo sine adjutorio. Cum sequentibus, per eclipsin verbi substantivi : Ego inter mortuos liber (sum) sicut vulnerati dormientes in sepulcris; sum similis vulneratis jacentibus, etc. Quare et hic Masoretæ versum incipiunt, gravis querimonia, ut cujus mortui conditio foret potior. Congruit maxime Christo, qui in infernum descendit ut victor, non ut debitor, solutis inferni doloribus, Act. 2, v. 24. Itaque Euthymius ad Christum refert, quod ille liber fuerit inter mortuos, habens potestatem resumendi animam, vel quia inferni vinculis detineri non potuit, Psal. 15, v. 8. Oui liberum pro derelicto et deserto accipiunt, nesciunt vim vocis hoposchi. Alii, liber vità supp. vel vitæ hujus negotiis et rebus, ut exprimatur mortuo-

(1) Cùm adhuc liber sim et vivus, factus sum, aut reputatus sum inter mortuos. Vivens mortuus sum, ut loquitur D. Paulus, 1 Tim. 5, 6, et 2 Cor 6, 9: Quasi mortui, et ecce vivimus, iisdem verbis atque auctor hujus Psalmi, ac simili sententià in genere dis-(Maldonat)

liorum Core, nempe Psalmus Hemanis Ezrahitæ sive p rum conditio, qui hac vita defuncti à rebus huius vitre liberi sunt. Sic cum antea se morti propinguum diceret, nunc planè mortuum et quasi à mundo manumissum asseret ad calamitatum exaggerationem. Onid si sit Hebraismus ad tristiorem querimonism? Sum inter mortuos liber, id est, solitarius et separatus, vel etiam ejectus è consortio viventium. Nemo se audet mihi adjungere, ut proinde cogar versari solus procul ab aliis, absque ullo consolatore. Mansit (inquit illic auctor libri Regum) in domo hophschith , id est, solitarià et semotà à cunctis hominibus ob lepram, quâ fæde Ozias rex percussus fuerat. Vel parvus, ut putat R. Jona ex Arabico. Eò miseriæ redactus sum, ut ne quidem inter mortuos aliquo sim loco et gradu, quasi mortuorum omnium minimus. Vel sepultus, quòd in Targum Hierosolymitano hophschi sepulcrum sonet. Inter mortuos sepultus sum. Magnitudo malorum me ita pressit, ut inter mortuos sepultos numerari possim. Nam jam nulla mihi salutis spes est.

Vers. 6. - SICUT VULNERATI DORMIENTES . SUM supp. halalim, lethaliter sauciati, interempti. De MANU TUA, metonymicè, de tuo auxilio, de defensione, de curà tuà depulsi et excisi , quos non amplius curas , quibus non ampliùs manum porrigis et extendis, ut vitre restituas; vel de ture divinæ majestatis facie, è Chald. : Sieut impii, inquit, qui mortui sunt, nec sunt conversi, fient liberi à præceptis, sicut interfecti gladio, quorum non recordaris amplius ; sed ipsi à facie divinitatis tuæ separati sunt. REPULSI, abscissi, propriè.

VERS. 7. - POSUERUNT ME IN LACU. Sequenter multæ metaphoræ ad exaggerationem calamitatum et extremorum malorum. Posuerunt. Actio tribuitur Deo in fonte: posnisti; quòd mala pœnæ Deus immittat. In UMBRA MORTIS. Hebr., in profunditatibus, voraginibus maris, è quibus nemo emergit. Nisi malis esse metathesin, bimtsuloth, pro betsalmaveth. Metatheses enim Hebræorum non attenduntur è punctis vocalibus, sed è consonantibus. Genus anagrammatismi, quod primus inter Græcos repetit, aut certè illustravit Lycophron sub Philadelpho, cum sit antiquissimum apud Hebræos, ut docet Reuchlinus in Cab-

VERS. 8. - SUPER ME CONFIRMATUS EST FUROR Tuus, invaluit, corroboratus est contra me. Mihi appropinquavit, incubuit, vel me circumdedit ira tua. Utrumque Kimhi. Sela.

VERS. 9. - LONGE FECISTI NOTOS, amicos. Posue-RUNT, posuisti, ut supra, vers. 7. Sibi, lamo, illis. Noti mei meum conspectum abominantur et hor-

VERS. 40. - TRADITUS SUM, proditus sum, vel potiùs per eclipsim, traditus carceri vel custodibus. Unde Hebraice, etse, i. e., inclusus sum. ET NON EGRE-DIEBAR, ita ut non possem egredi et evadere. Injectus sum in firmam custodiam et carcerem, è quo nequeam me eximere. Exitu carebam et effugiendi facultate. Non video exitum in his malis, neque liberationem. Præ INOPIA, præ håc miserià et calamitate. Chald. : Fuderunt lacrymas ob afflictionem.

Veas. 11. - Expandi ad TE Manus, extendi palmas supplices, tuam opem implorans.

Vers. 12. - Numquid mortuis facies mirabilia, ut rursus hujus vitæ corporalis actiones habeant, teque palam celebrent? Ostendit ad Dei gioriam pertinere, ut pii et sancti diù vivant. Loquitur autem non de resurrectione ad vitam immortalem, quæ suo tempore continget, sed de revocatione mortuorum ad hanc vitam mortalem, ad quam nemo resurgit, nisi per miraculum et extra ordinem, ut Lazarus, Joan. 11, v. 55, 54, filii Sarephtanæ et Sunamitidis, 5 Reg. 47, v. 22, 23, et lib. 4, c. 4, v. 34. Atque ita ratiocinatur à communi, ordinario et consueto more. AUT MEDICI SUSCITABUNT, mortuos scilicet, ut confiteantur tibi , ut te celebrent. Nam suppositum verbi : Et confitebuntur tibi, est mortui. Er, pro, ut. Vide supra, Psal. 146, v. 6, et 142, v. 8. De se autem loquitur in tertià personà, et plurali numero. An ut te celebrem, medici me pristinæ sanitati restituent, vel semel mortuum in vitam revocabunt? Rephaim etiam manes, sive mortuos significat; item et gigantes. Nam est vox ambigua. Unde Chald. : An corpora in pulvere consumpta resurgent? Et recentiores : An mortui resurgent? Quanquam inscite. Nam rephaim non proprie mortuos designat, sed manes, sive mortuos in infernum conversos, quales Scriptura gigantes esse ait. Unde et noster docté nunc pro gigantum, nunc pro inferorum epitheto sumit, ut Prov. 2, v. 18 : Ad inferos semitæ ipsius. In fonte, ad rephaim, ad gigantes sunt; cap. 21, v. 15 : In cœtu gigantum commemorabitur, Heb. : rephaim, quale illud poetæ : Ad generum Cereris: Chald., cum filiis terræ jacebit. Expressa etymologia Græca. Nam gigas quasi γηγενής, ex Hieronymo in Isaiam, terrigena, terrà genitus. Maluerunt Septuag. primam significationem, ne videretur tolli resurrectio mortuorum futura, quòd sit articulus fide etiam in Judæorum symbolo, sed negaretur futura humana vi et arte, puta medicorum, vel magorum, ut esset ratiocinatio à naturali modo et physico. Nam suscitatio per magos facta, duntaxat est apparens, perstrictis oculis, illa Simonis Magi apud Clementem, et Apollonii apud Philostratum, vel momentanea, et per modum transcuntis (quæ tamen contingit divinå quådam dispensatione) ut illa Pythonissæ, 1 Reg. 28, v. 12, 12 vel denique personata et supposititia, ut diabolicæ in ecclesiasticis historiis, et patrandæ ab Antichristo apud Chrysostomum, hom. 40 in Matth., in quibus diabolus partes defuncti agit , illius personam , formam, nomen, aliaque supponit et gerit, intrinsecus movendo corpus, labia, etc. lakumu, resurgent, et active resuscitabunt. Nam eadem vox in kal nune absolute, nune transitive, ut sabah, rediit et reduxit. Er confirebuntur, mortui scilicet. Quod Rabbini exponunt per synecdochen de corporibus mortuorum, ne videantur tollere immortalitatem animi. Ego de ipsismet mortuis, qui in altero seculo non confitentur, i. e., palam, publice, inter vivos Deum non celebrant. Nam confiteri est publicè laudare, et cunctis audientibus. Hic Sela.

Vers. 13. - ET VERITATEU IN PERDITIONE, VETUM tuum cultum, vel tuam in præstandis promissis fidem, numquid aliquis in inferno prædicabit? q. d. : Non. In PERDITIONE, abaddon sive perditio, epitheton inferni, Apoc. 9, v. 11, locus consumptionis et perditionis animarum. Sic vers. sequenti : Terra oblivionis. De se autem Christus (nisi malis generaliter referre ad omnes afflictos) loquitur, ut de homine sibi, suæque infirmitati derelicto, et sustinente personam humani generis, ut supra, Psal. 21, v. 2, 3. Habità item ratione statûs hominum illius ævi, qui non in cœlum proficiscebantur, sed ad inferos, quousque propalaretur sanctorum (id est, cœli) via.

Vers. 14. - Nunquid cognoscentur in tenebris. apud inferos, qui sunt tenebrarum regio, ut cœlum lucis. Terra oblivionis, que oblivioni tradita est, id est, in oreo, ubi oblivioni traduntur, qui illic sunt; inferno, in quo Deus impiorum obliviscitur, neque eorum recordatur, ut liberet ; vel in sepulcro , quoniam mortuorum memoria citò apud homines interit. Adde omnium rerum memoriam illic amitti, quoniam cadaver in eo situm animo caret. Sed malo infernum animarum locum innui , in quo et poetæ Lethen fluvium constituebant; λέθη autem est oblivio.

VERS. 45. - ET EGO AD TE, DOMINE; et pro at. Est enim antithesis. Mank, celeriter, maturè. Vel alludit ad matutinam precem, quæ erat è dici solemnioribus.

VERS. 16. - UT QUID , DOMINE , REPELLIS ORATIO-NEM MEAM? Hebraice, napschi, et Græce, ψυχήν μου, animam meam, quod noster intellexit metonymicè : Animæ meæ precem cur repellis? Cur dedignaris me audire? Queritur enim cur à Deo non exaudiatur. Kimhi : Cur animæ calamitati non prospiscis ?

Vers. 17. - Pauper sum ego, afflictus et ærumnosus, miser. Et in laboribus. Hebraica majorem habent emphasim : Et expirans à pucritià mea, id est, moribundus, lentè moriens, sensim tabescens, vitam trahens potius quam ducens, ab ipsa prima ætate. Nam pro juventute, in Hebræo minnehar, id est, pucritia. EXALTATUS AUTEM, elevatus, grandior et provectior factus ætate, dejectus sum de spe meliorum, et difficultatum mole turbatus. Cum ætate etiam auctæ sunt meæ calamitates. Sic Gall. être élevé, pro crevisse, grandem esse factum. Loci obscuritatem emollierunt paraphrasi. Ad verb. : Tuli terrores tuos (et) dubito (vel, et turbor) ita ut dubitem de futuro eventu, ita ut nesciam quorsum ista casura sint, ut verear ne desiciam. Eclipses varias gignunt cogitationes. Nisi fortè emecha derivârint à machach, humiliari, attenuari, quod minimè est alienum. Conturbatus, attonitus, dubio animo.

Vers. 18. - In me transierunt, super me prop. Iræ et terrores Dei, metonymicè, pro malis et pœnis à Deo irato et terribili inflictis. Conturbaverunt me. Hebraicè exciderunt, perdiderunt me.

Vers. 19. - Sicut Aqua, effusus sum. Magna copia et perenniter, sine intermissione. Simul, pariter.

VERS. 20.-ET NOTOS MEOS A MISERIA, præ miseria, propter infelicitatem meam. Hebraice, mahoschah, id est, (a) tenebris, vel præ. Nam subaudiendam esse 🛛 meam calamitatem delitescunt. Eòdem reculit si vercommedam præpositionem indicat Aben-Ezra. Noti | tas : Noti mei obscuritas (sunt), id est, sunt obscuri, mei, sive amici mei præ tenebris meis, id est, propter latitant, absconduntur.

NOTES DU PSAUME LXXXVII.

Ge psaume s'annonce par un titre assez long et en-core plus obseur. Ganticum psataui filitis Gore in finem, roy Maddelli, ad, respondendum, intellectus Emm core plus obscur. Canticum psalmi filiis Core in finem, Ezrahitæ (1). Il n'y a pas de difficulté pour les six premiers mots: ils ont été expliqués bien des fois. Mais qu'est-ce que signifie pro Maheleth? Les LXX, la Vulgate et la plupart des versions modernes lais-sent ce mot tel qu'il est dans l'hébreu. Quelques interprêtes disent que c'était une danse, d'autres un igstrument de musique. J'aimerais mieux le dériver de aba, qui signifie dolere, en sorte que Maheleth ou Ma-chalath serait le substantif, et avec 22 qui le precède; il signifierait super dolorem, ce qui convient à ce psaume tout rempli de lamentations. Que faut-il entendre après celà par ad respondendum? Le mot hébreu peut signifier ad affigendum; mais ad responden-dum rend aussi ce verbe, et l'on prétend que ce psaume était destiné à être chauté comme à denv chœurs qui se répondaient, ou bien qu'un chantre principal executait chaque verset, et qu'on le répétait après lui, comme on fait dans l'église aux litanies. Cette explication peut passer, quoiqu'elle ne soit qu'une conjecture.

Pour intellectus, c'est un mot expliqué déjà hien des fois ; il fait entendre, ou que ce psaume contient un sens profond, et pour lequel il faut de l'intelligence, on que c'est une poésie instructive, ode didascalica,

comme l'interprétent quelques-uns.

Enfin, quel est cet Eman Ezrahite? Il est parlé d'un Emun (1 Paral. 11, 6), qui était fils de Zara, et petitfils du patriarche Juda. Si c'était l'auteur de ce mis un platiateur annet. Si ecent i autour de ce proune, il fautrai en conclure, que ce morceau de possin est plus ancien que tous les livres de Moise, et qu'il velé composé en Egypte dirant la captivité, sous les Phiraonis. Gela n'est point probable, quoique quelques interpretes tiement es seniment. Il est mention d'un Enam (1 Paral. 6, 35, ct. 13, 17), et il est appelé Chantre, lévite, et fils de Johe et pent disde Samuel. Les temps conviennent assez, et l'on pourrait lui attribuer ce psaume; mais il n'est point appelé Exrahita dans ce livre des Paralipomènes. Au même livre (25, 1, 4, 6), on lit que David choisit pour le ministère du culte divin Asaph, Idithun, Eman; que c'étaient des prophètes, et qu'en particulier Eman était le voyant du roi en ce qui concernait la parole de Dieu. Ceci pourrait indiquer l'auteur de ce psaume vraiment prophétique, puisqu'on ne peut s'empêcher d'y reconnaître des figures sensibles de Jésus-Christ souffrant et mourant pour le genre humain. Mais cet Eman n'est point encore appelé Exrahite, et c'est en vain qu'on voudrait lui donner ce nom, à cause d'un de ses ancêtres qui s'appelait Azarias; cela est trop tiré, et les lettres du mot Azarias ne s'accordent pas avec celles du mot Exrahite.

Enfin, on voit au troisième livre des Rois (4, 34). un Heman, on Eman, frère d'Ethan Esrahite. Ils vivaient tous deux du temps de Salomon, de qui il est cerit qu'il était plus sage qu'Ethan Ezrahite, qu'Eman, que Chalcol, que Dorda, enfants de Mahol. On peut donc admettre que l'Eman de notre psaume est celuici, que l'historien sacré compare à Salomon-III s'ensuivra seulement qu'il était jeune du temps de David, et assez âgé sous Salomon, successeur de David. Cette espèce de dissertation doit servir aussi au psaume suivant qui porte en titre le nom d'Ethan Ezrahite, probablement frère d'Eman.

L'objet du psaume n'est pas plus certain que l'au-

(1) Dans l'exemplaire des LXX il y a Israelitæ c'est une faute prouvée par l'hébreu et par la Vul-

Enfin, les saints Pères l'ont regardé comme une prophétic de la passion de Jésus-Christ, et il faut convenir que plusieurs versets ne s'expliquent bien clairement que de lui. Le P. Houbigant dit : Loquitur in hoc psalmo Christus Dominus. Il peut y avoir deux sens littéraux dans ce psaume : l'un applicable à David, ou à tout autre homme souffrant et persécuté, l'autre à Jésus-Christ réduit à l'état que les évangélistes racontent dans l'histoire de sa passion. Ce psaume a beaucoup de rapport avec le 21° qui ne s'entend que de Jésus-Christ, et où Jésus-Christ seul est censé parler. Econtons ici Jesus-Christ, dit S. Augustin, et repondons-lui par l'imitation, ou par des actions de graces. C'est à cause des mots ad respondendum, que ce Père parle ainsi.

VERSETS 1. 2.

On a dans ces versets le modèle d'une fervente prière. Elle commence par le témoignage d'une pleine confiance en Dieu, qu'on reconnaît pour l'unteur du salut, c'est-à-dire, comme pouvant seul adoucir ou éloigner les maux qu'on souffre. La prière est assidue et même continuelle; elle n'est interrompue ni le jour ni la nuit, elle est humble, on supplie le Seigneur de l'admettre en sa présence; elle est pressante, on conjure le Seigneur d'avoir égard aux cris qu'on pousse vers lui; car, dans le second verset, le mot de prière qu'emploie notre version, répond dans l'hébreu à un mot qui signifie clameur; on peut traduire aussi par toumge : toute prière, en effet, qu'on adresse à Dieu, contient les louanges de Dieu.

Il est aisé d'appliquer ces versets à Jésus-Christ, qui pria dans tous les temps, et qui pria, dit saint Au-gustin, parce qu'il avait pris la forme d'esclave.

RÉPLEXIONS.

Quand le Prophète représente les l'homme affligé onune priant et criant jour et nuit, il n'entend pas que toutes les autres fonctions de la vie doivent cesser, pour vaquer uniquement à la prière. Il nous apprend sculement qu'on doit conserver toujours et pertout le goût de la prière, le desir de prier ; qu'il faut se recueillir souvent, et porter dans ses actions les plus communes la vue de Dieu et le sentiment des mieres qui nous pressent. C'est là crier vers le Seineur jour et nuit, sauf toutefois les exercices formels de la prière, qui doivent être aussi fréquents que l'état et les affaires le permettent. Si nous étions bien touchés de notre misère spirituelle, nous prierions souvent, et si nous priions souvent, nous sentirions diminuer le poids de cette misère.

VERSET 3.

Il y a quelque chose de plus expressif dans l'hébreu: Car mon âme est rassasiée de maux, et ma vie touche au tombeau. Ce verset point l'excès des afflictions qui investissent le Prophète, ou Jésus-Christ, si le Prophète parle en son nom. Rien de plus analogue à ce que ce Sauveur dit au jardin : Mon ane est triste jusqu'à la mort. David, Jéremie, les Israélites captifs ne furent point réduits à cette extrémité.

REPTETIONS

A l'exemple de Jésus-Christ les saints, sur la terre, sont rassasiés de maux, et leur vie est toniours près du tombeau. Outre les traverses qu'éprouve la sainteté, outre les orages qu'excitent les passions, ils sentent que leur séjour lei-bas est un exil, et qu'ils ont toujours à craîndre d'être exclus pour jamais de la vrai chrétien, pour lui persuader que sa vie est une mort continuelle. Eh! disait saint Ambroise, notre vie est toute converte de piéges; j'en vois dans notre corps, dans nos devoirs, dans notre science, dans nos passions dans ce que nous possédons, dans ce que nous croyons. l'uyons donc d'ici, ajoutait-il, pour passer des maux aux biens, des incertitudes à la pleine vérité, de la mort à la vie.

VERSETS 4. 5.

L'hébreu commence le 5° verset par ces mots, inter mortuos liber. Et il y a dans ce texte, in mortuis segregates; c'est ainsi que traduit le P. Houbigant. Le sens est que celui qui fait ces plaintes a été séparé du commerce des hommes, comme s'il était mort Il y en a ce pendant qui traduisent, libre entre les morts, et qu entendent ces paroles de Jésus-Christ, qui, dans le tombeau, était le maître de reprendre la vie. Les auteurs des Principes discutés traduisent : L'habite le séjour des morts, moi qui jouissais de la liberté. Il ne parait pas que ce soit le sens du texte, qui fait allu sion aux hommes séparés du commerce des autres soit pour quelque maladie, soit pour quelque catas trophe facheuse. Ils sont ce qu'on appelle en latin morts civilement. Ce n'est pas un avantage, c'est une peine. Dans le reste de ces deux versets, celui qui prie se compare à des hommes morts, à des homme sans ressources, à des hommes qui ont péri en conséquence de leurs blessures, à des hommes oubliés et rejetés de Dieu; quatre comparaisons qui peignent un état très-affligeant, et auquel la protection seule de Dieu peut remédier. On voit que tous ces traits conviennent'à Jésus-Christ souffrant, quoiqu'ils aient pu convenir aussi à d'autres que le Prophète aurait eus en vue. Mais il faut avouer qu'ils ne conviennent à personne aussi bien qu'à Jésus-Christ.

L'expression, qui sont effacés de votre mémoire, ne fait pas entendre que Dieu oublie ses créatures, soit justes, soit coupables ; elle est du style de l'Ecriture, qui dit que ceux qui sont rayés du livre des vivants, sont comme détruits aux yeux de Dieu, qui ne les laisse plus dans la route où ils peuvent le servir et le

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin dit que le Prophète indique par cet oubli de Dieu, le délai de la résurrection fature. Dans tout l'intervalle qui nous sépare de ce dernier événement, nos corps, qui sont une partie de nous-mêmes, sont comme oubliés de Dieu. Non-seulement ils n'ont plus d'action, ils sont même réduits en poudre ; ils sont dispersés sur la face de la terre ; leurs différents éléments s'unissent aux végétaux, aux minéraux, aux animaux même. Rien ne se détruit, mais il se fait des changements de formes combinées en quelque sorte à l'infini. Toutes ces révolutions suivent les lois que Dieu a établies pour la conservation de cet univers et, jusqu'au dernier jour, il semble que nos corps sont comptes pourrien dans les conseils de la Providence : mais nous sommes avertis par la révélation que Dieu veille sur les restes de notre mortalité, et qu'il saura un iour les tirer du tombeau, leur rendre la vie, et les réunir à nos âmes : mystère essentiel dans la religion. et si clairement annoncé, qu'il ne peut êtré révoqué en doute que par ceux qui attaquent toute la vérité du christianiame. One les justes se consolent donc de l'état obscur où seront réduites leurs dépouilles mortelles durant une longue suite de siècles : elles reprendront un éclat qui les dédommagera amplement de cette humiliation. Que les pécheurs ne comptent pas sur l'anéantissement de tout ce qu'ils sont : le jour des justices viendra, et chacun recevra dans son corps suivant les œuvres qu'il aura faites. Nous ne sommes qu'au prélude des événements, qu'à la porte des vérités, qu'au premier rayon de la lumière. Il faut attendre le dénouement de tout, et vivre comme de- L'hébreu dit : Vous avez affligé par tous vos flots.

bienheureuse patrie. Il ne faut point de preuves à un 🌓 vant entrer en part de cette grande manifestation, où tout sera dévoilé, jugé, approuvé ou condamné. VERSET 6.

> L'hébreu dit : Vous m'avez mis dans la fosse la plus basse, dans les lieux ténébreux et dans les profondeurs. Il y a de l'apparence que les LXX ont lu שודעי, posnerunt me, au lieu de שותנק, posuisti me, et בעלברת, in umbra mortis, au lieu de myran, profundis ; c'est aussi la remarque du P. Houbigant. Ce dernier mot est traduit, dans les ombres de la mort, par les auteurs mêmes des Principes discutés, et ce qui est plus fort, par la paraphrase chaldaïque. Au fond, le sens n'est pas différent ; les persécuteurs de celui qui prie dans ce psaume agissaient comme ministres de Dieu, ce qui répond à posuisti ; et les profondeurs dont le Prophète parle, étant le tombeau, sont les ombres de la mort. Il n y a pas de donte que ce verset ne convien-ne encore à J.-C., quoiqu'on puisse l'expliquer aussi de tout autre homme persécuté, de Jérémie, par exemple, qui fut enferme dans une prison ténébreuse. Mais ces expressions peuvent s'entendre de toute dou-

leur amère, de toute tristesse profonde; l'Écriture compare souvent cet état au tombeau et aux ombres RÉFLEXIONS.

Il v a des situations si douloureuses et si humiliantes, qu'elles réduisent l'âme à une sorte de mort dans ces occasions; et ceux qui n'ont pas la foi, préferent quelquefois le tombeau à la conservation de leur vie : c'est ce qui porta tant de païens à se détruire eux-mêmes; c'est ce qui renouvelle encore de temps en temps les attentats du suicide. En suppriment la religion et la crovance d'une vie future, y anrait-il des reproches à faire aux malheureux qui en viennent à ces extrémités? Mais comme la religion oppose des remèdes salutaires à tous les maux de la vie, comme elle fournit des consolations puissantes à ceux qui éprouvent les plus grandes traverses, c'est toujours un crime que de rompre le fill de ses jours pour se délivrer des douleurs qu'on ressent. C'est faire à Dieu une injure capitale, que d'usurper le domaine absolu qu'il a sur notre vie ; c'est nier sa providence, insulter à sa sagesse, contredire sa miséricorde, se révolter contre ses volontés; enfin, c'est briser tous les nœuds qui lient la créature à son auteur.

Ceux qui, sans se permettre un attentat si détestable, se livrent cependant à une tristesse immodérée, qui murmurent contre leurs maux, qui perdent le repos de l'ame, tandis que les calamités s'appesantissent sur leur tête, qui négligent de se tourner vers Dieu, l'auteur de toute consolation ; ces hommes, semblables aux Israélites opiniâtres, murmurateurs et sans foi, sont les ennemis de Dieu et d'eux-mêmes. Ils outragent le Seigneur, qui ne nous afflige que pour nous attirer à lui, et ils se tourmentent eux-mêmes; ils augmentent le poids de leurs afflictions en ne voyant que ce qu'elles ont d'amer, au lieu de les considérer comme des remèdes appropriés par la Providence aux besoins de leur âme.

Les psanmes ont été donnés aux fidèles, non-seulement pour leur découvrir un grand nombre de mystères, pour les instruire par une multitude de prophéties, mais encore pour leur apprendre à sanctifier leurs travaux et leurs disgraces. Tous les maux de la vie y sont peints des couleurs les plus vives, l'homme le plus souffrant y trouve des situations encore plus tristes que celle dont il croirait pouvoir se plaindre ; mais la confiance en Dieu est recommandée partout : ces saints cantiques sont comme le recueil des sentiments les plus propres à consoler l'ame la plus affligée. Dieu y est représenté comme l'asile unique des malheureux, et toute autre protection comme incapable de rassurer et de calmer celui qui souffré. VERSET 7.

1097

Il paraît que l'expression des LXX est plus forte, mais le sens est toujours le même. Le Prophète se sert, dans la seconde partie de ce verset, d'une métaphore très-usitée dans l'Écriture. Partout les afflictions sont représentées comme des eaux qui se débordent, comme des flots accumulés sur la tête des malheureux. Si l'on applique cette figure à J.-C. victime des péchés du monde, on sent qu'il a rempli toute l'étendue des expressions du prophète. Il suffit de le considérer au jardin et sur la croix, pour remarquer tous les flots de la colère divine réunis contre cet Homme-Dieu, chargé de satisfaire pour le genre

RÉFLEXIONS.

La colère du Seigneur est un feu dévoyant et tout à la fois une mer en courroux. L'Écriture se sert de ces deux métaphores : c'est dans l'enfer que ce feu et cette mer déploient toute leur activité; et il n'y a point de ressource contre ce jugement sans miséricorde. Il n'en est pas de même sur la terre. Dieu, dit saint Augustin, jette dans la fournaise de la tribulation, non pour briser le vase, mais pour le former. On peut dire de même que Dieu ne nous inonde pas des flots de la tribulation pour nous submerger, mais pour nous purifier: ce feu est, dans un sens, comme celui que le Saint-Esprit répandit dans les apôtres, et ces flots sont aussi, dans un sens, comme les eaux qui nous sanctifient dans le baptême. Que serions-nous sans le feu du Saint-Esprit, sans les eaux du baptême et sans les tribulations? Celles ci achèvent ce que le Saint-Esprit et ce que le baptême avaient commencé dans nous. Un chrétien sans tribulations n'est qu'une image imparfaite de J.-C.; et le plus parfait des chrétiens, le plus ressemblant à J.-C., est celui qui chérit le plus les souffrances.

VERSETS 8, 9, 10.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec. La division de notre Vulgate parait meilleure. L'hébreu dit dans son premier verset : Vous avez éloigné de moi ceux qui me connaissaient; vous m'avez rendu un objet d'abomination à leurs yeux; j'ai été renfermé, et je ne sortirai point, ou, je ne puis sortir. On voit que ce dernier membre de phrase répond à traditus sum, et non egrediebar, qui commence le second verset dans la Vulgate. Quand les LXX disent, j'ai été livré , ils entendent , j'ai été fait captif ; j'ai été mis entre les mains de mes ennemis qui m'ôtent toute espérance d'échapper, et c'est ainsi que nos versions se concilient avec le texte.

L'hébreu dit : Vous m'avez rendu un objet d'abomination; et les LXX ont traduit par la troisième personne du pluriel, ils m'ont mis en abomination. Ils auront lu comme dans le 6° verset . TTIW pour

Le même texte dit : Mon wil a été plein de douleur a cause de mon affliction. La différence est nulle pour le sens. Dans tout le reste, les versions et le texte s'accordent.

Ces versets au reste sont tellement applicables à la situation de Jésus-Christ, dans sa passion, que les in-terprètes qui y voient Israel captif, ou David persécuté. ou qui que ce soit, hors le Sauveur du monde, sont obligés de faire des efforts pour justifier leur opinion. Jésus-Christ fut abandonné de ses proches et de ses amis ; il fut un objet d'horreur pour les Juiss et pour les Gentils; il fut livré à ses plus cruels ennemis privé de sa liberté, enchaîné, épuisé par ses longues souffrances, par les cris qu'il poussa vers son Père. Enfin ses bras et ses mains furent étendus sur ta croix, et il termina ses jours dans cette douloureuse épreuve.

Il y a une raison particulière pour ne pas appliquer cet endroit du psaume au peuple Juif captif à Babylone. 1º Ces exilés n'étaient point emprisonnés; ils

Suzanne. 2º Ils n'étaient point séparés des personnes de leur connaissance. Toute la nation était répandue dans la Babylonie ; ils se vovaient les uns les autres ils pouvaient se consoler mutuellement (1). Pour répondre à ces difficultés, les interprêtes disent qu'il ne s'agit peut-être ici que du psalmiste lui-même, qui put se trouver éloigné de ses connaissances, emprisonné, etc. Cette solution est très-faible, car elle réduirait ainsi tout le psaume à ne peindre que les dis-grâces d'un seul homme, et l'objet de ce cantique ne serait plus l'état du peuple Juif gémissant sous le poids de la captivité.

RÉFLEXIONS.

Tous les genres d'affliction sont énoncés dans ces trois versets; éloignement des amis et des proches, humiliation profonde, privation de la liberté, gémissements continuels, prières constantes et non exaucées. Tel fut l'état où se trouva Jésus-Christ dans sa donloureuse passion, et telle fut à son exemple la situation d'une infinité de saints persécutés, rebutés, abandonnés en quelque sorte du Seigneur même, qui ne leur donna aucune consolation extérieure. Furentils malheureux ces hommes dont la terre n'était pas digne? Saint Paul répond, dans son Epitre aux Hébreux, qu'ils préférèrent leurs souffrances à tous les avantages du monde, parce qu'ils avaient en vue les promesses, et qu'ils se regardaient comme étrangers sur la terre. Voilà ce qui soutenait les saints mêmes de l'ancien Testament. Ceux du nouveau avaient de plus Jésus-Christ sous les veux, et ce grand modèle leur rendait les souffrances infiniment précieuses. La mort même leur paraissait délicieuse, parce qu'ils savaient que Jésus-Christ avait frayé cette route, et qu'elle avait pour terme la couronne méritée par Jésus-Christ. Il faut, disait saint Ambroise, que la mort travaille sur nous, afin que la vie consomme en nous l'ouvrage du salut.

VERSET 11.

Ce verset est l'expression du désir qu'a le Prophète, ou celui au nom de qui il parle, d'échapper à la mort. Ferez-vous, Seigneur, des miracles pour ressusciter les morts? les médecins opéreront-ils cette merveille par la force de leur art? les fidèles qui vous honorent durant leur vie, sortiront-ils du tombeau pour vous rendre encore leurs hommages? Ceci peut s'appliquer aux Israélites qui se croyaient exposés à une mort continuelle durant leur exil, parce que leurs vainqueurs pouvaient les exterminer : ils désiraient la fin de leur captivité. Mais ce sentiment n'est point étranger à la situation de Jésus-Christ souffrant. Il serait censé demander non l'exemption de la mort, mais sa résurrection : et le Prophète le ferait parler dans le style ordinaire des Ecritures, qui peignent toujours la mort comme le plus grand des maux.

Les hébraïsants, plutôt que l'hébreu, disent, les géants ou les morts, au lieu des médecins; et leur traduction est, les géants ou les morts, ressusciterontils ? Il est assez étonnant qu'ils excluent les médecins de ce passage; car le mot hébreu במים signifie autant ou même mieux des médecins que des géants ou des morts. Quand Joseph voulut faire embaumer le corps de son père Jacob, il ordonna à ses médecins de prendre ce soin, et ces médecins sont appelés deux fois Rephaim en cet endroit, ils sont appelés de même au second livre des Paralipomènes, où l'on reproche au roi Asa d'avoir mis sa confiance dans l'art des médecins. Il faut donc reconnaître que les LXX ont trèsbien traduit par tarpot; le verbe que les hébraïsants rendent parresurgent, signifie aussi suscitabunt, comme je pourrais le prouver par plusieurs exemples.

RÉFLEXIONS. S'il v a quelque raison de désirer la vie, c'est

(1) On peut voir dans Jérémie qu'ils furent moins jouissaient même d'une partie de leur autorité, transportés dans ce pays pour y être esclaves, que comme on le voit dans le jugement porté à l'égard de pour y multiplier et y vivre en paix. Jerem. 29, 5-7.

et de glorifier le Seigneur. Saint Paul préférait son repos où il entre, meilleure à cause du renouvellement séjour parmi les fideles à l'avantage de jouir de la présence de Jésus-Christ , parce que son apostolat et ses travaux étendaient le royaume de Dieu. C'est toujours une grande perte pour l'Eglise, quand ses principales lumières s'éteignent, et l'on doit demander à Jésus-Christ qu'elles soient remplacées par d'autres astres qui continuent de l'éclairer. Jamais cette sainte épouse ne sera entièrement dépourvue de saints qui l'éditient, qui la consolent, qui travaillent à multiplier les fruits de la sainte parole; mais il y a des temps d'orages où la sainteté est comme obscurcie par les persécutions qu'on lui suscite, ou par la multitude des scandales qui l'offusquent. C'est dans ces circonstances que les amis de Dieu font de plus grands efforts pour se sanctifier dans la solitude, s'ils ne le peuvent pas dans les fonctions du ministère public. Ils dédommagent, en quelque sorte, l'Eglise par les bonnes œuvres secrètes, de ce qu'ils ne peuvent pas faire pour elle par les travaux de l'apostolat. S'ils ne ressuscitent pas ceux qui sont morts par le péché, ils s'avancent eux-mêmes de plus en plus dans la route qui mêne à la vie.

Le verset du Prophète donne une instruction générale : c'est que toute la vie doit être consacrée au service de Dieu. De là , on doit conclure que tous ceux qui abusent de la vie pour outrager le Seigneur, sont dejà morts. Que je vois de morts marcher encore , dispit saint Augustin ! Ils paraissent vivre, parce qu'ils conversent avec les hommes; mais ils sont morts, parce que Dieu , qui est la vie , s'est séparé de leur ame.

versets 12, 13.

Le Prophète continue de représenter l'incapacité où soat les morts de rendre gloire à Dieu; ce n'est point dans le tombeau qu'on célèbre sa miséricorde, sa vérite, ses merveilles, sa justice. L'hébreu est exactement rendu dans notre version. Les LXX disent la terre oubliée, au lieu de , la terre d'oubli ; ce qui marque que comme les morts sont censés oublier les vivants, aussi les vivants sont censés oublier les morts et le séjour qu'ils habitent.

BÉFLEXIONS.

L'occupation des hommes sur la terre doit être de penser à la miséricorde, à la vérité, aux merveilles et à la justice de Dieu. Ce devrait être aussi la matière de leurs entretiens ; et ces quatre objets étant infinis. il ne serait pas à craindre que l'ennui s'emparât de leurs jours. Réfléchissons sur la miséricorde divine qui nous a réconciliés par Jésus-Christ et en Jésus-Christ, sur sa vérité qui a rempli toutes les promesses faites aux patriarches et aux prophètes, sur ses merveilles qui appuient si puissamment l'édifice de la révélation, sur sa justice qui ne laisse aucune vertu sans récompense et aucun crime sans châtiment. Si nous perdons de vue ces grands attributs de Dieu, notre vie est aussi stérile que le tombeau. O mort, disait saint Bernard, je t'aimerais mieux que le mauvais emploi de la vie!

Il suffirait aux ambitieux, aux riches, aux voluptueux du monde, de penser quelquefois à la terre d'oubli, ou à la terre oubliée dont parle le Prophète pour trouver ridicules les désirs qui agitent leur âme. Il arrive à tous les mondains d'être oubliés après leur mort; et quand on se souviendrait d'eux, même pour vanter leurs qualités naturelles ou leurs exploits, quelle satisfaction cela peut-il leur donner? L'homme juste qui meurt, doit compter aussi sur l'oubli de ceux qu'il laisse encore sur la terre ; mais il va dans une région où il ne sera pas oublié. Il s'y trouvera personnellement, et le bien qu'on y dira de lui, qu'on récompensera dans lui, sera un bien qui lui deviendra propre. La terre d'oubli dont parle le Prophète, n'est telle que par rapport au monde, elle ne l'est point par rapport à Dieu. C'est pour cela, disait

qu'elle donne le temps et les moyens d'user de la grace, qu'elle donné et de mérite; elle est bonne à cause du qui se fait en lui, très-bonne à cause de la sureté qu'il acquiert.

VERSETS 14, 15.

Ceci est une sorte de reprise du verset 10°. Le psalmiste, ou celui au nom de qui il parle, revient à sa prière, à ses cris vers le Seigneur; il demande, mais avec confiance et avec humilité, pourquoi le Seigneur ne l'exauce pas. Cette manière de s'adresser à Dieu a hien de la conformité avec le commencement du psaume 21, et paraît convenir également à J.-C. souf-

L'hébreu dit : pourquoi rejetez-vous mon âme? et la même lecon est dans l'édition grecque de Complute, et dans la plupart des Pères grecs. L'édition grecque du Vatican, et les Pères latins, appuient la leçon de notre Vulgate, Au fond, la différence est fort petite. Pourquoi rejetez-vous mon âme, s'entend de mon âme appliquée à vous prier; et pourquoi rejetez-vous ma prière, s'entend de ma prière émanée du fond de mon

RÉFLEXIONS.

Quand Dieu, dit S. Augustin, paralt rejeter la prière des saints, c'est comme un vent qui repousse la flamme, et qui allume le seu de plus en plus. C'est que les ri-gueurs apparentes de Dicu engagent l'ame fidèle à faire de nouveaux efforts pour se rapprocher de lui, pour parvenir à goûter les douceurs de sa divine présence. Il n'y a que les cœurs touchés de la beauté de Dieu, qui disent, comme le Prophète : Ah! Seigneur, pourquoi détournez-vous vos regards, pourquoi rejetezvous ma prière? Les ames qui sont livrées au péché, ou à la tiédeur, sont insensibles à l'éloignement de Dien. Et quelle misère, s'écriait encore saint Augustin, d'être loin de celui qui est partout! Mais comment celui qui est partout se trouve-t-il donc éloigné de nous? c'est, répondait le saint docteur, que le sentiment nous manque, c'est que nous sommes à son égard comme des aveugles à l'égard du soleil. Cet astre répand partout ses rayons, mais ceux qui sont privés de la vue n'en profitent pas. Querons les yeux de la foi, laissons-nous éclairer par la charité, et nous éprouverons bientôt que Dieu est près de nous.

VERSET 16.

Ce verset peut convenir à David. Il était né de parents pauvres ; il fut appliqué des l'enfance aux travaux de la campagne : de là il passa au trône, ou plutôt il fut destiné à cette suprême dignité; mais ce fut pour lui la source d'une infinité de traverses : on sait ce qu'il éprouva sous Saul, et ce qu'il éprouva de la part d'Absalon.

Ce même texte convient encore mieux à J.-C., qui passa les trente premières années de sa vie dans l'obscurité et dans les emplois d'une profession mécanique. Il fut ensuite exalté, soit par le témoignage que lui rendit Jean-Baptiste, soit par les prodiges dont sa vie publique fut remplie; mais combien de persécutions? Et le genre de sa mort fut le comble de l'humi-

On pourrait expliquer le terme exaltatus, de son élévation sur la croix : et c'est ainsi que l'entendent plusieurs interprétes.

L'hébreu est traduit ainsi mot à mot : Je suis pauvre et malheureux des la jennesse. J'ai porté votre fureur; je serai, ou j'ai été en doute. Les Septante ont donné au verbe מארן, qu'on traduit par portavi, la signification de exaltăsti me, signification qu'il a aussi de l'aveu des hébraisants; ensuite ils ont tiré le mot TIN, qu'on traduit par terrores tuos, non de IN, mais de JDD, qui signifie deprimi, humiliari. A l'égard de qu'on traduit par dubitabo, ils l'ont rendu par conturbatus, et S. Jérôme les imite. Ce mot signific attonitus sum, anxius, dubius; ce qui retombe dans le sens de conturbatus. Je remarque qu'ici la plus grande encore saint Bernard, que la mort du juste a tous les différence des versions d'avec l'hébreu, est dans le

12

mot exaltatus; car en conservant les autres mots du toxio, on aurait, terruisti ine et fui attonitus; ce qui s'élaigne très-peu de humiliatus sum et conturbatus; mais je viens de prouver que le mot hébreu qu'on traduit par portavi, peut être rendu par exaltatus; on ne paul douc pas accuser les Septante de contre-sens. Au reste, l'hébreu donne aussi un sens très-vrai. J. C. a porte tout le poids de la colère divine, et il en a paru ébranlé. Ce qu'il dit au jardin et sur la croix, en est

Ceux qui appliquent le psaume à l'état des Juiss captifs à Babylone, ne peuvent vérifier ces mots : Je suis pauvre et matheureux des l'enfance, qu'en supposant que c'est le cri de ceux qui avaient vieilli dans la captivité, c'est à-dire, qui étaient venus jeunes à Babylone, et qui avaient éprouvé tous les malheurs de l'exil; cette supposition, au reste, est aisée à faire. A l'égard de la leçon de notre Vulgate : J'ai été exalté, et l'humiliation, le trouble, sont venus fondre sur moi, elle ne serait applicable à ces captifs qu'en prenant exaltatus, pour le progrès de l'age : l'ai été pauvre et malheureux des l'enfance, et à mesure que j'ai crû en age, j'ai été humilié et agité de troubles. On peut encore admettre cette explication.

RÉFLEXIONS.

On peut tirer toute sorte d'instruction de ce ver-

Nous naissons tous pauvres, dans la faiblesse, dans la misère, et il n'y a rien de plus touchant aux yeux de tout homme qui pense, que l'état d'un enfant au premier moment de sa naissance. Aux yeux de la foi, c'est encore quelque chose de plus déplorable, puisque cet enfant vient au monde chargé de l'iniquité d'un père rébelle. Il croit, cet homme né dans l'indigence et dans l'incapacité absolue de toutes fonctions; sa raison se développe, et déjà il reconnaît les ténèbres de son ignorance, les révoltes de ses passions, les penchants qui l'entrainent au mal. Il s'égare presque des le premier pas qu'il fait dans le monde ; il se trouble des moindres orages. S'il s'élève à quelque degré supérieur aux autres hommes, c'est une source d'humiliations qui s'ouvre pour lui, parce que ses égarements croitront en même raison que les boaneurs du monde s'accumuleront sur sa tête.

Celai qui sort des ténèbres du péché pour entrer dans la voie du salut, voit que toute sa vie passée n'a ció qu'une culance continuelle, ou plutôt un delire qui l'a plongé dans toutes sortes d'inepties. Il s'élèv pou à peu vers le Seigneur, mais il ressent alors plu que jamais sa misere; plus il s'approche de cette lu-mière, et plus il pénètre le fond de son néant. Combien de fois n'éprouve-t-il pas les troubles d'une conscionce alarmée sur ses égarements passés, ou sur les

mauvais penchants qui lui restent! Le pécheur qui ne rentre point en lui-même, est malheureux dans toutes les périodes de la vie; et le comble de l'humiliation pour lui est l'instant de sa mort. Il se glorifiait peut-être des avantages que lui donnaient la santé, le mérite des connaissances, la considération publique; mais quand sa dernière heure est arrivée, il est force de reconnaître qu'il n'est plus rien aux yeux du monde, et infiniment moins aux yeux de Dieu qui le réprouve, et qui ne le connaît

1. Intellectus Ethan Ezrahitæ, LXXXVIII.

Hebr. LXXXIX.

- 2. Misericordias Domini in aeternum cantabo.
- 3. In generatione et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.
- 4. Quoniam dixisti : În æternum misericordia ædificabitur in cœlis; præparabitur veritas tua in eis.
- 5. Disposui testamentum electis meis; juravi David

VERSETS 17, 18.

1100

Ces versets expliquent la cause du trouble qui avait agité l'ame du Prophète ou de celui dont il peint la situation. C'est que la colère de Dieu s'était appesantie sur lui; et les effets de cette colère sont représentes comme inspirant la terreur, comme mondant l'âme de toutes parts, comme se réunissant pour la submerger. J.-C. éprouva ces agitations au jardin des Olives; car il fut en proie à l'enuui, à la tristesse, à la

L'hébreu n'est presque pas différent; il dit : Vos terreurs m'ont accable ou m'ont perdu. L'expression est un peu plus forte que celle des versions.

RÉFLEXIONS.

Quoique l'état que peint lei le Prophète soit trèsdouloureux, il s'y trouve une consolation; c'est qu'il n'y est parlé que d'une colère de Dieu qui passe, et non de celle dont il est écrit, qu'elle demeure. Qu'estce donc que cette colère dont les flots sont passagers? ce sont les maux de cette vie, c'est la révolte involontaire des passions, c'est l'obscurité qui s'élève de temps en temps dans l'âme de ceux qui veulent s'unir étroitement à Dieu. Au contraire, la colère de Dieu permanente est la réprobation finale et consommée; malheur sans ressource, châtiment sans adoucissement, vengeance de Dieu sans miséricorde. Il était bien nécessaire que l'Écriture nous apprit ce qui pouvait attirer sur l'homme une tempéte si désolante. Celui, dit-elle, qui croit au Fils, a la vie éternelle; mais celui qui est incrédule à l'égard du Fils, ne verra jamais la vie, et la colère de Dieu demeure sur lui. C'est l'oracle prononcé par le saint précurseur, ce témoin si fidèle J.-C., ce guide si éclairé sur la voie qui conduit à la vic. La vic éternelle est promise à celui qui a la vraie foi, la foi active et pratique en J.-C.; mais celui qui n'a point cette foi, ne doit attendre que la mort. Jean-Baptiste ne dit pas que cet incrédule n'aura point la vie éternelle; il dit qu'il n'aura point la vie, qu'il sera privé de toute vie, non pas de l'existence (ce serait un bonheur pour lui), mais de toute jouissance de la vie, c'est-à-dire, que son état sera une mort continuelle. Le réprouvé, dit S. Grégoire, est tourmenté et non détruit; il meurt sans cesse, et la vie lui est conservée; il tombe en défaillance, et il subsiste; il finit à tout instant, et il est sans fin.

VERSET 19.

Le Prophète attribue à Dieu ce qu'il avait simplement permis, savoir : l'éloignement des amis, des proches, des connaissances. C'est à peu près la répétition du verset 8; et l'on voit que l'application qu'on en fait à J.-C. est fort juste. L'hébreu dit : Vous avez éloigné de moi l'ami et le péché, les connaissances ont été tonèbres (pour moi), c'est-à-dire, qu'elles se sont cachées. On pourrait traduire, à cause des ténèbres où je suis réduit. Le P. Houbigant traduit : noti mei absconderunt se à me; il transforme à miserià en à me; c'est le même sens, plus clair peut-être dans les versions, mais plus énergique et plus profond dans le texte.

RÉFLEXIONS.

Ce verset expose ce qui arrive aux malheureux : leurs amis, leurs proches, leurs connaissances les abandonnent; mais consolons-nous, dit saint Augus tin : il nous reste une patrie où nul ami ne s'éloigner de nous, parce qu'il n'y aura plus d'ennemis autour d

PSAUME LXXXVIII.

- 1. Je chanterai éternellement les miséricordes du
- 2. Je ferai connaître votre vérité parmes cantiques, de génération en genération.
- 3. En effet, Seigneur, vous avez dit que votre miséricorde serait éternellement édifiée dans le ciel, que votre vérité y serait aussi affermie.
- 4. Pai fait alliance avec ceux que l'ai choisis; l'en

6. Et ædificabo in generatione et generationem se-

- 7. Confitebuntur eceli mirabilia tua, Domine: etenim veritatem tuam in Ecclesià sanctorum.
- 8. Quoniam quis in nubibus aquabitur Domino , similis erit Deo in filiis Del?
- 9. Deus, qui glorificatur in concilio sanctorum; magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.
- 10. Domine, Deus virtutum, quis similis tibi? potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.
- 11. Tu dominaris potestati maris; motum autem fluctuum ejus tu mitigas.
- 12. Tu humiliästi sieut vulneratum, superbum; in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.
- 15. Tui sunt cæli et tua est terra; orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundăsti; aquilonem et mare tu
- 14. Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt; tuum brachium cum potentia.
- 15. Firmetur manus tua et exaltetur dextera tua; justitia et judicium præparatio sedis tuæ.
- 16. Misericordia et veritas præcedent faciem tuam; beatus populus qui scit jubilationem.
- 17. Domine, in lumine vultūs tui ambulabunt, et in nomine tuo exultabunt tetà die, et in justitià tuà exaltabuntur.
- 48. Quoniam gloria virtutis eorum tu es; et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.
- 19. Quia Domini est assumptio nostra; et sancti Israel regis nostri.
- 20. Tunc locutus es in visione sanctis tuis, et dixisti : Posui adjutorium in potente; et exaltavi electum de plebe meà.
- 21. Inveni David servum meum; oleo sancto meo unxi meum.
- 22. Manus enim mea auxiliabitur ei; et brachium meum confortabit cum.
- 23. Nihil proficiet inimicus in eo; et filius iniquitatis non apponet nocere ei.
- 24. Et concidam à facie ipsius inimicos ejus; et odientes eum in fugam convertam.
- 25. Et veritas mea et misericordia mea cum ipso, et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.
- 26. Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus.
- 27. Ipse invocabit me : Pater meus es tu; Daus meus, et susceptor salutis meæ.
- 28. Et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ.
- 29. In æternum servabo illi misericordiam meam : et testamentum meum fidele ipsi
- 50. Et ponam in seculum seculi semen ejus, et thronum eius sicut dies cœli.
- 31. Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint;
- 52. Si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint ;

servo meo : Usque in æternum præparabo semen taum. 🁔 ai fait serment à David, mon serviteur, en lui disant : Je te préparerai une race éternelle,

- 5. Je t'établirai un trône qui se conservera de génération en génération.
- 6. Seigneur, les cieux publieront vos merveilles; ils annonceront votre vérité dans l'assemblée des saints.
- 7. Dans le ciel en effet qui peut être comparé au Seigneur? qui est semblable à lui parmi les enfants de
- 8. C'est le Dieu dont la gloire éclate dans l'assemblée des saints : il est grand et terrible au-dessus de tous ceux qui l'environnent.
- 9. Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous? vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité est toujours autour de vous.
- 10. Vous dominez sur la mer toute puissante qu'elle est : vous calmez la fureur de ses flots.
- 11. Vous avez abattu le peuple orgueilleux comme on abat un homme déjà blessé : vous avez dispersé vos ennemis par la force de votre bras.
- 12. Les cieux sont à vous, la terre est pareillement à vous : vous avez établi le globe terrestre et tout ce qu'il renferme; vous avez créé l'aquilon et la
- 13. Le Thabor et l'Hermon tressailleront de joie à votre nom : votre bras est armé de puissance.
- 44. Que votre main paraisse invincible, que votre droite soit glorifiée : la justice et le jugement sont aussi l'appui de votre trône.
- 15. Oui , la miséricorde et la vérité marcheront devant vous : heureux le peuple qui sait se réjouir (dans le Seigneur).
- 16. Ils marcheront, Seigneur, guidés par la lumière de votre visage : tout le jour, ils seront dans l'allégresse au souvenir de votre nom, et ils s'élèveront de plus en plus à l'appui de votre justice.
- 17. Car c'est vous, Seigneur, qui faites la gloire de leur force; et c'est dans votre bonne volonté pour nous que notre puissance sera exaltée.
- 18. C'est le Seigneur en effet qui nous protége ; est le saint d'Israel qui est notre roi
- 19. Alors vous avez parlé dans une vision à vos saints, et vous leur avez dit : J'ai établi ma protection sur un homme vigoureux, j'ai élevé celui que j'ai choisi parmi mon peuple.
- 20. J'ai trouvé David mon serviteur; je l'ai consacré par l'onction de ma sainteté.
- 21. Aussi, ma main sera-t-elle prête pour le secourir, et mon bras pour le fortifier.
- 22. L'ennemi n'aura point d'avantages sur lui, et l'enfant de l'iniquité ne pourra lui nuire.
- 93. Je briserai, à son aspect, ses ennemis, et ie mettrai en finte ceux qui le haïssent.
- 24. Ma vérité et ma miséricorde seront toujours avec lui, et sa force sera glorifiée en vertu de mon nom.
- 25. l'étendrai sa main sur la mer et sa droite sur les fleuves.
- 26. Il m'invoquera en disant : Vous êtes mon père, mon Dieu et l'appui de mon salut.
- 27. Je l'établirai mon premier-né, et je l'élèverai au-dessus des rois de la terre.
- 28. Je lui conserverai pour toujours ma miséri-corde, et je serai fidèle à l'affiance que j'ai faite avec
- 29. Fétablirai sa race à perpétuité, et son trône subsistera autant que la durée du ciel.
- 50. Que si ses enfants abandonnent ma loi, s'ils ne marchent pas dans la route de mes commande
- 31. S'ils profinent mes ordonnauces, et s'ils n gardent pas ce que je leur ai prescrit,